

Lune de miel entre apiculteurs et agriculteurs multiplicateurs

MIS EN LIGNE LE 9/09/2019 À 10:30

✂ [JULIEN BOUILLÉ \(/54527/DPI-AUTHORS/JULIEN-BOUILLE\)](#)

[FOIRE DE CHÂLONS \(/344/FREE-TAGS/FOIRE-DE-CHALONS\)](#)

[FRANCE \(/316/LOCATIONS/FRANCE\)](#)

Les cultures semencières ont besoin de pollinisateurs et les abeilles ont besoin de fleurs, rappellent les professionnels dans une région Grand Est où les ruches prospèrent.



Le Châlonnais Laurent Miché, vice-président de la FNAMS, Adeline Raguin, présidente de la commission apiculture de la FRSEA Grand Est, Thomas Bourgeois, président de la FNAMS, et Arnaud Heirman, président de la FNAMS Nord Est, réunis à la Foire de Châlons.

Non, les agriculteurs ne sont pas des tueurs d'abeilles. C'est le message que font passer la fédération nationale des agriculteurs multiplicateurs de semences (FNAMS) et la commission apiculture de la fédération régionale des syndicats d'exploitants agricoles (FRSEA) du Grand Est. « *Nous sommes très*

dépendants des insectes pollinisateurs, surtout dans la filière semence, on ne produit que si l'abeille fait son travail », précise Thomas Bourgeois, président de la FNAMS. L'interaction entre abeilles et cultures semencières concerne les variétés potagères, de betteraves et de légumineuses. « *Pour le sarrasin, le rendement passe de cinq à dix quintaux à l'hectare suivant qu'il y a ou non des ruches à proximité* », révèle Arnaud Heirman, président de la FNAMS Nord-Est, agriculteur semencier dans l'Aube et aussi apiculteur.

“Le Grand Est est

la troisième région productrice de miel,

la mortalité des abeilles n'est que de 3 % à 5 %”

En face, les abeilles ont évidemment besoin de fleurs pour produire du miel et subsister. Et apparemment, elles se portent très bien dans une région de grandes cultures. « *Le Grand Est est la troisième région productrice de miel, la mortalité des abeilles n'est que de 3 % à 5 %* », tient à préciser Adeline Raguin, présidente de la commission apiculture à la FRSEA, qui est à la tête d'un cheptel de 250 ruches en Meurthe-et-Moselle. On est loin des discours alarmistes sur la décroissance des populations d'abeilles en France, dont les causes sont diverses.

La production de miel est généralement très bonne sur le territoire champardennais qui concentre les trois quarts de la production de luzerne, une culture appréciée des abeilles car c'est pratiquement la seule qui est en fleur de juillet à septembre. L'action de l'association Symbiose, qui promeut l'aménagement de bandes enherbées, est également favorable au développement des abeilles comme d'autres insectes.

Ce tableau général positif est confronté à la dure réalité d'une année 2019 difficile. L'activité des ruches a souffert de la trop grande fraîcheur du printemps comme de l'été trop chaud. Du côté des agriculteurs multiplicateurs, les porte-graines affichent un bilan proche des cultures de consommation pour les céréales. Les rendements seront bons à très bons à part quelques accidents localisés dans des micro-régions. En raison des conditions météo trop sèches à l'automne dernier, ou trop fraîches et humides au printemps, les surfaces en graminées disponibles sont en retrait de 25 % à 30 %, celles des légumineuses de 50 à 60 % dans le Grand

Est, fait savoir la FNAMS.

La production de semences reste prospère

L'interdiction des néonicotinoïdes risque de nuire, dans la région, à la production de certaines semences comme le trèfle violet. « *On travaille sur des solutions de biocontrôle mais cela coûte très cher* », regrette Thomas Bourgeois. Mis à part ce point noir, la production de semences reste prospère et profitable. La France est le premier exportateur mondial. Contre un itinéraire technique plus exigeant, la semence offre une meilleure rémunération à l'exploitant que les cultures vouées à la consommation.

✂ JULIEN BOUILLÉ

Soutien de la filière luzerne

Coop de France Déshydratation, présidée par le Marnais Éric Masset, a signé à la Foire de Châlons une convention de partenariat avec les apiculteurs de la Marne représentés par Francis Étienne, président de la FGSAM 51. Les producteurs de luzerne, par l'intermédiaire de leurs coopératives de déshydratation, s'engagent à contribuer à organiser la bonne répartition des ruchers en transhumance estivale dans la Marne. Le but double « est de distribuer équitablement les sites mellifères entre les apiculteurs et de prévenir des accidents parasitaires, l'un des fléaux de l'apiculture », précise un communiqué.